

Manger, parler, aimer dans les *Contes* de Perrault.

I - Réflexions sur le signe culinaire.

«Cuisine (lat. *cocina*, de *coquina*, de *coquere*, «cuire»).

1/ Pièce d'habitation dans laquelle on prépare et fait cuire les aliments pour les repas.

2/ Préparation des aliments, art d'apprêter les aliments.

3/ Aliments préparés qu'on sert aux repas.

4/ Par ext. personnel qui travaille à la cuisine.»

Du lieu de la demeure où sont préparés et cuits les aliments jusqu'à ceux dont toute la charge est d'assurer cette préparation et cette cuisson, en passant par des opérations mêmes et les produits de l'art qu'elles constituent, dans ce parcours complet, le terme de «cuisine» découvre sa remarquable plasticité sémantique. Il est par lui-même lieu des métamorphoses qu'il signifie; un lieu où s'agitent des agents qui mettent en œuvre techniques et procédés de transformation du mangeable en général en œuvres culinaires socialement consommées. Les mêmes relations qui se déploient à chaque étape entre le mot et ses significations, animent la chose signifiée en toutes ses dimensions. En déplacement et en mutation à travers ses sens, «cuisine» renvoie à la mutation constamment déplacée du monde divers des aliments possibles en systèmes de cuisine rigoureusement réglés: là s'accomplissent des comportements humains de

conservation par la nourriture, en régimes alimentaires significatifs de logiques spécifiques à la fois physiques et sensibles, économiques et politiques, culturelles et idéologiques.

de l'autre. Le signe culinaire, le mets est ainsi un lieu remarquable et un dispositif efficace de la transsignifiante du merveilleux dans la mesure où en lui, mais aussi par lui, se noue la dialectique de *logos, eros* et *sitos*¹, trois termes qui renvoient aux trois pôles caractéristiques des trois grands systèmes d'échange que nous avons précédemment évoqués, les mots dans le langage et la communication, les femmes dans le mariage et la filiation, les biens dans l'économie et la subsistance. Le mets, signe de l'art culinaire consommé dans le repas, est objet et sujet d'amour, mot du langage et être de discours, bien matériel possédé, transmis ou échangé, mais en lui se transsignifient aussi bien les mots du langage que les corps amoureux, les richesses ou les biens, par les métonymies, synecdoques et métaphores que les procès de transsignifiante réalisent comme métamorphoses.

2. *Sitos*, grec, subst. m.
1/ blé dans l'état naturel; par suite blé moulu, farine, d'où pain (par opposition à la viande).
2/ Aliment solide en général (par opposition à la boisson) par suite nourriture, alimentation pour les hommes.
3/ Aliments élaborés par la cuisine, mets, plat.
4/ Résidu des aliments absorbés, excréments.

Texte 9. Louis Marin, *Manger, parler, aimer dans les Contes de Perrault*, 1986.

1. Lisez avec soin le texte de Louis Marin : que nous apprend-il sur les significations cachées du verbe « manger » ? Quelle est la valeur symbolique de la nourriture ?
2. Regardez, avec attention, à présent, ces trois publicités : dans quelle mesure la lecture de ce texte vous aide-t-elle à comprendre les objectifs cachés des réalisateurs ?
 - **Publicité n°1** : « Café Grand-mère » ;
 - **Publicité n°2** : « Carte Noire » ;
 - **Publicité n°3** : « Trois produits laitiers par jour ».